



ACTU
ENVIRONNEMENT.com

Pesticides dans l'air : les résultats de la campagne exploratoire offrent de premières données nationales

Le CGDD a publié les résultats de la campagne exploratoire préalable de surveillance des pesticides dans l'air. Ces données serviront de référence au suivi annuel mis en place fin juillet.

[Risques](#) | 12 août 2021 | [Félix Gouty](#) | [Actu-Environnement.com](#)

[Réduire la taille du texte](#)[Augmenter la taille du texte](#)[Imprimer cette page](#)[Envoyer par e-mail](#)



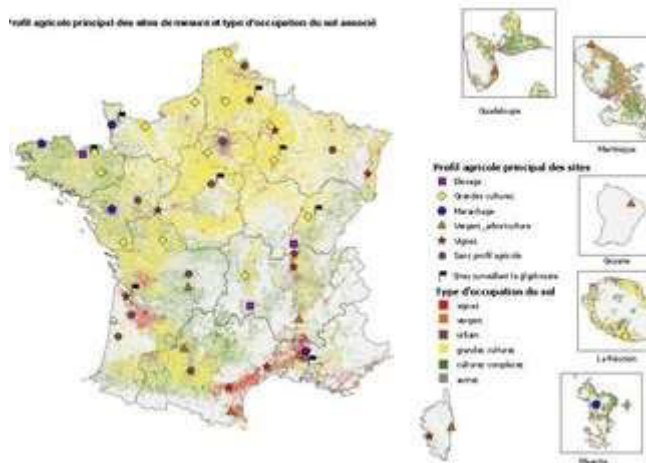
© [rocklights](#)

En parallèle du lancement le mois dernier du [premier suivi national annuel](#) de surveillance des pesticides dans l'air, le Commissariat général au développement durable (CGDD) a publié les résultats de la campagne nationale exploratoire (CNEP) en la matière. Cette dernière a été menée de juin 2018 à juin 2019 par les associations agréées de surveillance de la qualité de l'air (Aasqa), le Laboratoire central de surveillance de la qualité de l'air (LCSQA) – dont l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris) est membre – et l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses).

L'objectif de cette campagne était de fournir une base de données de référence à l'échelle nationale, concernant la présence dans l'air de 75 substances phytosanitaires (herbicides, en majorité, fongicides et insecticides) sur 50 sites de métropole et d'outre-mer (classés en six catégories : grandes cultures, viticulture, arboriculture, maraîchage, élevage et sans profil agricole principal). Au total, lors de la CNEP, 100 000 données issues de l'analyse de 1 800 échantillons ont été collectées. « *Cet état des lieux a permis, pour la première fois, de déterminer de manière harmonisée, des niveaux de concentration en pesticides dans l'air à l'échelle nationale* », soulignent les auteurs du rapport.

Des variations de concentration selon le « profil agricole »

Des 75 substances recherchées, seules neuf en métropole et deux en outre-mer ont été fréquemment quantifiées – c'est-à-dire avec une fréquence de quantification supérieure à 20 %. Une majorité d'entre elles font partie des « *quinze substances les plus vendues en moyenne sur la période 2018-2019* ». Par ailleurs, les deux présentes à la fois en métropole et en outre-mer sont le pendiméthaline et le S-Métolachlore.



Cartographie des sites de mesure de la CNEP en fonction de leur profil agricole et du type d'occupations du sol associé. [© LCSQA](#)

Les concentrations moyennes annuelles mesurées ont été, en majorité, inférieures à 0,1 ng/m³. Seules celles du folpel et du prosulfocarbe ont dépassés les 13 ng/m³. Et, en outre-mer, uniquement le S-Métolachlore a surpassé les 5 ng/m³. D'après les experts et chercheurs mobilisés lors de cette campagne, ces données indiquent que « *les substances sont majoritairement liées à certains profils agricoles, traduisant probablement des usages plus importants sur certaines cultures* ». Par exemple, le folpel a été davantage quantifié sur les sites de viticulture tandis que le pendiméthaline a été surtout mesuré sur les sites de grandes cultures.

Glyphosate et quelques substances interdites mesurés

Parmi les 75 pesticides listés, 26 d'entre eux constituent des substances aujourd'hui interdites. De ces dernières, seulement huit ont été détectées ou quantifiées, en particulier le lindane et la terbutryne.

Le lindane, interdit en usage agricole depuis 1998 et comme biocide depuis 2007, a été l'une des substances les plus détectées en métropole (avec une moyenne annuelle de 0,06 ng/m³) et en outre-mer (0,012 ng/m³) durant cette campagne. Selon les auteurs du rapport, « *le comportement de cet insecticide persistant et très volatil peut notamment s'expliquer par un relargage à partir des sols où il est encore présent* ». La terbutryne, herbicide pourtant interdit depuis 2003, a été uniquement détectée dans les Drom (départements et régions d'outre-mer).

Concernant le [glyphosate](#), « *substance active la plus vendue en France avec 8 200 tonnes par an en moyenne sur la période 2017-2019* », il a fait partie des neuf substances les plus quantifiées en métropole entre 2018 et 2019. Sa fréquence de quantification a été évaluée, en moyenne, à plus de 50 %. Elle s'est même élevée à plus de 65 % sur les sites de grandes cultures, de viticulture et d'arboriculture. Cependant, sa concentration moyenne annuelle, en métropole, a été estimée parmi les plus faibles : 0,04 ng/m³.

Trente-deux substances retenues en vue d'investigations complémentaires

Après l'examen de cette première salve de données à échelle nationale, l'Anses n'a pas mis en évidence de « *problématique sanitaire forte associée à l'exposition de la population générale via l'air extérieur, hors source d'émission de proximité.* » Néanmoins, elle a décidé de retenir 32 substances pour mener des investigations complémentaires sur les éventuels [risques sanitaires](#) induits par leur présence dans l'air extérieur. Parmi elles, treize sont déjà identifiées comme cancérigènes, reprotoxiques ou perturbateurs endocriniens.



[Félix Gouty, journaliste](#)
[Rédacteur scientifique](#)

Essonne. Pour préserver la biodiversité, des abeilles s'installent à Mennecy

De nombreuses ruches d'abeilles ont été placées au coeur du Parc de Villeroy, à Mennecy. Elles permettront de produire du miel pour la Ville et de protéger l'environnement.



400 à 500 kg de miel peuvent être produits par an dans une bonne année (©Ville de Mennecy)

Par [Thomas Berthelot](#) Publié le 18 Août 21 à 17:26 mis à jour le 18 Août 21 à 17:26

Actu Essonne

[Mon actu](#)

Depuis plusieurs décennies, la population d'insectes décroît dangereusement dans le monde. Victimes de cet effondrement, les abeilles sont aujourd'hui de moins en moins nombreuses.

Pourtant, ces dernières sont à la base même de la pollinisation et de la chaîne alimentaire. Plus elles disparaissent, plus la situation devient donc dramatique. Pour y remédier, certaines villes de l'[Essonne](#) installent plusieurs ruches au sein de leur territoire.

Ce mois d'août, c'est au tour de **Mennecy** de mettre en place un espace dédié à l'accueil des abeilles.

Des ruches installées pour éviter la disparition des abeilles

Au total, ce sont **20 ruches et 75 ruchettes** qui viennent d'être installées au coeur du **Parc de Villeroy**, dans le « Jardin d'arc ». Grand de 500 m², l'endroit est mis à disposition de deux apiculteurs locaux qui vont y pratiquer l'élevage d'essaims.

Cette action fait suite à la signature d'une convention entre la commune et les producteurs/apiculteurs [Apinest](#) en juillet dernier. « Nous sommes très contents du partenariat avec la Ville, déclare Solène Le Chatelier d'Apinest. Nous espérons que ce type d'actions permettra de sensibiliser du monde. »

Car l'un des buts premiers de l'implantation de ces ruches et de ces ruchettes est de lutter contre le déclin des abeilles et des pollinisateurs sauvages en général. Ces derniers ont des effets reproducteurs importants sur la nature, en participant au bon développement de la flore et de certaines cultures.

Produire du miel et faire de la sensibilisation

Mais comme le rappelle la Ville de Mennecey, les pesticides, les cultures intensives ainsi que la disparition de la biodiversité menacent les abeilles et les insectes pollinisateurs.

Le dérèglement climatique joue aussi un rôle, que ce soit pour l'environnement comme pour les professionnels du secteur. « Soit il fait trop chaud et trop sec, soit il y a trop de pluie. Dans les deux cas, les abeilles et le nectar des fleurs sont impactés, se plaint Solène. Cette année, c'est une véritable catastrophe... »



La mise en place de ces ruches va être étudiée dans la prochaine année pour voir si cela fonctionne (©Ville de Mennecey)

La commune, ainsi qu'Apinest et ses deux apiculteurs, espèrent donc pouvoir sensibiliser un maximum de personnes. Installées sur un site intéressant « en termes de nourriture, d'eau et de champs », à l'abri du vent et de la chaleur, ces ruches seront l'occasion d'organiser des animations au sein de la commune.

Un public scolaire comme le grand public seront informés sur la biologie et le rôle environnemental des abeilles. « L'apiculture sera aussi mise en avant », annonce la mairie.

Une bonne nouvelle pour Solène et son collègue Olivier Champion qui récupéreront en plus une partie du miel produit sur le parc. Au total, et dans une bonne année, les ruches pourraient produire vers les 400 kg de miel.

L'autre moitié reviendra à la ville de Mennecey qui prévoit de la distribuer à ses habitants lors d'événements personnels comme des mariages ou de nouvelles arrivées dans la commune.

Dis-leur !

Fléau : Enfin un piège contre le frelon asiatique, tueur d'abeilles !



Même les abeilles sauvages pourraient tirer profit de ce piège d'abord imaginé pour les abeilles mellifères domestiques. DR.

On entre pleinement dans la “saison” du frelon asiatique qui nourrit ses petits avec des abeilles. Un Audois de 56 ans a inventé le piège apparemment parfait doté d’intelligence artificielle identifiant et capturant à coup sûr le prédateur pour le piéger sans causer de dégâts à l’environnement. Le prototype fonctionne. Il faut maintenant réduire les coûts pour qu’ils soient économiquement acceptables. De quoi intéresser les quelque 60 000 apiculteurs amateurs d’ici 2022, si tout va bien...!

Fascinante et divine abeille. Miel, cire, organisation sophistiquée faisant écho aux sociétés humaines... Altière, travailleuse, prête à défendre sa ruche comme une patrie toujours en possible danger. L’abeille fit le miel de toutes les religions et des idéologies.

Toutes les religions, toutes les idéologies...



En hébreu, le miel partage la même racine que le mot parole. Et la seule femme parmi les Juges d’Israël, l’une des rares prophétesses bibliques rappelle Deborah, synonyme d’abeille... Dans le Coran, elle apparaît lors des moments importants, comme quand elle guide Mahomet de la Mecque vers Médine. Platon s’inspirera de l’*apis mellifera* au IV^e siècle avant JC, voulant construire nos villes à l’image des ruches mellifères et de s’en inspirera pour créer sa République. En octobre 1795, François-Antoine Daubermesnil, député du Tarn, à la Convention, s’enflamme à l’Assemblée défendant l’idée qu’une ruche figure sur le frontispice de tous les bâtiments publics...

Royale et communiste abeille



Un nid de frelons asiatiques. DR.

Née des larmes dieu dieu Rê, dit-on, l'abeille est d'abord royale et pas seulement parce que sans cet insecte nous n'existerions peut-être plus. Une ruche n'est-elle pas toujours dirigée par une reine, avec des ouvrières et une cour ? Mais elle est aussi, comme le disent certains entomologistes, communiste, toujours encline de faire passer le collectif au premier plan. En tout cas, tous s'accordent : elle sont les sentinelles universelles de la biodiversité qui meurent pourtant dans des proportions alarmantes. Si on ne peut pas sauver la République, sauvons au moins les ruchers !

De nombreux fléaux s'en prennent aux abeilles

D'autres causes sont à l'origine de la surmortalité due à l'agro-industrie, ses pesticides et les néonicotiniques qui les empoisonnent ; l'homme qui détruit de plus en plus d'espaces naturels, etc., Et ce, alors que les abeilles sont indispensables à la vie sur Terre, pollinisant 80 % des plantes à fleurs et plantes alimentaires, des arbres fruitiers, des fruits du maraichage... Selon l'Inra, la valeur économique de cette activité pollinisatrice est de 153 milliards d'euros, soit 10 % de la valeur de l'ensemble de la production alimentaire mondiale.

Le frelon est arrivé par le Tarn-et-Garonne en 2004



Un frelon. DR.

Et puis il y eut [LE frelon asiatique](#), engeance suprême. *“Il est arrivé en 2004 en Tarn-et-Garonne, par container d'Asie. Une reine était cachée dans des poteries. En 15 ans le frelon à couvert toute la France. Chaque année il peut gagner jusqu'à 70 km par rapport au nid précédent”*, souligne Frédéric Larguier. Ingénieur et apiculteur amateur, cet Audois de 56 ans, habitant Roullens, près de Carcassonne, a inventé VigiVelutina, proche du nom scientifique du frelon asiatique *Vespa velutina*. Sa solution, brevetée, est un piège parfait pour éradiquer ce redoutable prédateur. En quoi consiste-t-il ?

Aucune solution n'était pleinement satisfaisante. Ce sont souvent des pièges à appâts qui attrapent aussi d'autres insectes ou qui ont une base chimique préjudiciable à la biodiversité...”

Frédéric Larguier

Simple : [une chambre noire, un tunnel devant l'entrée de la ruche et au-dessus un soufflet qui tombe sur le frelon prédateur](#), une fois qu'il est identifié par une caméra dotée d'un système d'intelligence artificielle et de reconnaissance infaillible du frelon asiatique. *“Comme il a évidemment l'envie de s'échapper, on a prévu un trou de sa taille qui le mène à ensuite à un bac transparent où il finit définitivement capturé, complète l'inventeur. Il y a pas mal de choses qui ont été inventées”*, reconnaît-il.



Le prototype du piège.

“Mais, ajoute-t-il, aucune solution n'était pleinement satisfaisante. Ce sont souvent des pièges à appâts qui attrapent aussi d'autres insectes ou qui ont une base chimique préjudiciable à la biodiversité. Et puis ils n'empêchent pas la présence d'un frelon asiatique devant une ruche. Et à l'intérieur, les abeilles en stressent tellement, qu'elles n'en sortent pas et/ou produisent peu ou pas de miel et si ça dure trop longtemps, elles peuvent en quelques mois en mourir de faim, si on n'a pas prévu de les nourrir...” Il y a aussi des apiculteurs qui placent grilles devant la ruche. Pas toujours concluant.

Version abordable financièrement

“Nous avons créé une association, baptisée Apipolline, afin de permettre le développement financier du projet qui devrait être commercialisable en 2022. Il nous faut maintenant que nous arrivions à créer une version miniaturisée et moins onéreuse avec le même procédé, de l'ordre de 500 € par système autonome.” Ce qui demande encore des développements. Cela semble faisable d'autant plus que cette solution suffit pour protéger de cinq à dix ruches.

Un piège pour capturer jusqu'à 200 frelons !



Il précise la stratégie : *“Équiper la colonie la plus faible de notre solution est suffisant. Le frelon va au plus simple : il choisit d'attaquer les abeilles, source importante de protéines et facile d'accès pour ses larves. S'il ne peut plus y accéder, il ira voir ailleurs. Un seul de ces pièges, garantit Frédéric Larguier, peut capturer cent voire deux cents frelons !”*

De quoi intéresser les quelque 60 000 apiculteurs amateurs – contre 3 500 professionnels – d’ici 2022 si tout va bien...! Plusieurs sociétés se sont associées au projets, dont Neotec Vision, Hexatronic, Icko Apiculture ou encore le Syndicat des apiculteurs d’Ille-e-t-Villaine et de Haute Bretagne. Ainsi que que la start-up montpelliéraine Data Terrae.

Notre système est capable de reconnaître physiquement exactement un frelon asiatique”

Benoît Lange, patron de Data Terrae



Patron de cette dernière créée il y a juste un an, Benoît Lange, informaticien, dit : *“On a construit une première solution qui permet de capter les données pour nourrir notre modèle d’intelligence artificielle qui détecte, grâce à un réseau de plusieurs centaines de milliers de neurones artificiels, le frelon à 99 % et fait la différence avec les abeilles. Nourri de données qu’on lui apporte, le système est capable de reconnaître physiquement exactement un frelon asiatique.”*

Et *“Pour cela, nous avons installé un piège factice au dessus d’une ruche témoin fréquentée l’an dernier par le frelon asiatique et à chaque fois qu’un frelon se présentait, on le prenait en vidéo ; c’est ce qui a nourri notre base de données. On a aussi ajouter des images. L’idée est de faire passer cette solution sur un système embarqué et totalement autonome”.*

Protection des oiseaux et serveurs d’assurance

Outre cette détection de frelons, Data Terrae travaille également sur la capacité de l’IA à équiper des éoliennes d’un système de reconnaissance et de protection des oiseaux. Faucon, vautour, etc. seront instantanément reconnus, et si c’est le cas on peut éteindre l’éolienne. *“Nous avons un autre projet : de la détection sur les systèmes d’information, sur les serveurs d’une assurance. L’idée derrière c’est de détecter les comportements à problèmes, des gens qui ont fait des mauvais codes ou ceux qui utilisent mal des applications.”*

Le piège de Frédéric Larguier se présente actuellement au vote des internautes dans le cadre des budgets participatifs de la région Occitanie, [Les Trophées pour la biodiversité en Occitanie édition 2020-2021](#). De la même manière, Frédéric Largier avait fait appel au crowdfunding pour lancer son projet il y a un an, récoltant 15 000 €, soit trois fois plus que ce qu’il espérait !

Olivier SCHLAMA



Magazine

Cinq secrets fascinants que vous ignorez sans doute sur les abeilles

Propos recueillis par Olivier DUPLESSIX

L'abeille nous fascine tellement qu'elle est devenue l'espèce animale la plus étudiée du monde, juste après l'être humain. À travers son livre intitulé *L'esprit de la ruche*, le spécialiste Jean Meurisse nous invite à découvrir la vie secrète des abeilles.

PUBLICITÉ

Les abeilles fascinent l'homme, dont Jean Meurisse. Originaire de Lorraine, il a eu sa première ruche à l'âge de 13 ans et connaît sur le bout des doigts cet insecte qui vit en colonie. Une colonie qui présente des similitudes avec une société humaine, capable de communiquer, de faire des choix, de prendre des décisions capitales ou de gérer le quotidien de la collectivité avec efficacité.

Après avoir passé une partie de sa vie à étudier l'abeille, à 74 ans, Jean Meurisse s'est lancé dans l'écriture d'un livre aux éditions Ouest-France qui se lit comme un roman : [*L'esprit de la ruche : la vie secrète des abeilles*](#) . À travers cinq interrogations, il nous met l'eau à la bouche.

1. Les abeilles vivent-elles pour produire du miel ?

Non. On associe traditionnellement « abeille » et « miel ». C'est un cliché, certes partiellement vrai, mais très réducteur et qui éclipse le rôle essentiel, et même vital, de l'abeille dans notre écosystème : l'abeille est avant tout une pollinisatrice. En pollinisant les fleurs, elle les aide à se faire féconder. La fleur fécondée donne un fruit,

qui donne à son tour une graine, qui elle-même, en germant, donne une nouvelle plante, qui donne une fleur, qui va se faire féconder et ainsi de suite.

Le miel est tout simplement la nourriture dont l'abeille a besoin pour elle-même et surtout pour sa progéniture qui va assurer sa descendance et donc la survie de l'espèce. Elle n'a jamais prévu de faire du miel pour l'homme. D'autres insectes produisent également du miel : les bourdons, les guêpes, les frelons, et bien d'autres. Ils présentent cependant une différence fondamentale avec l'abeille : ils ne produisent que la stricte quantité de miel dont leurs larves ont besoin et ne font pas de réserves. L'abeille, quant à elle, récolte bien au-delà de ses besoins immédiats, et l'homme se croit donc autorisé à voler ce surcroît de stocks.

Comme elle est industrielle et très courageuse, à mesure qu'on vide ses cellules de miel patiemment amassé, elle les remplit à nouveau pour reconstituer son stock. Elle se tue littéralement à la tâche : une abeille parcourt ainsi 900 km au cours de sa vie de butineuse, au terme de laquelle elle n'aura réussi qu'à fabriquer que 7 grammes de miel. Sa vie de butineuse ne dure que 4 ou 5 jours, et elle meurt d'épuisement, non pas dans sa ruche, mais dans les champs et les fleurs.

2. La reine peut-elle choisir de donner naissance à un mâle ou une femelle ?

Non. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la reine ne « règne » pas. Le terme de reine n'est pas approprié, mais c'est au XVII^e siècle qu'on lui a donné ce titre, par erreur, car les moyens d'observation n'étaient pas aussi développés qu'aujourd'hui.

En effet, la reine ne commande pas, n'organise rien, ne choisit rien. Elle est simplement la pondreuse, mais la seule et unique pondreuse, les autres abeilles n'étant que des femelles stériles. Son unique rôle est de pondre, dans des cellules dont elle n'a pas décidé ni supervisé la construction, dont certaines donneront des mâles et d'autres des femelles.



Jean Meurisse est un passionné des abeilles. (Photo : Jean Meurisse)

3. Les abeilles possèdent-elles une intelligence remarquable ?

Oui. Il faut tout de suite faire une distinction entre l'abeille et sa colonie. La petite abeille, seule, a un cerveau et une certaine intelligence qui lui permet de faire face à toutes les tâches quotidiennes avec une virtuosité extraordinaire, de se déplacer en utilisant des instruments de navigation qui feraient pâlir tous nos GPS, d'utiliser des langages élaborés pour communiquer avec ses consœurs.

Mais l'abeille ne peut vivre seule, sans sa colonie. Si on l'en sépare, elle meurt d'isolement au bout de quelques jours, même si elle est abondamment nourrie et abreuvée. Et la colonie ne peut pas non plus exister sans ses abeilles individuelles, liées entre elles par une remarquable cohésion.

Or on s'aperçoit que l'intelligence collective de la colonie est largement supérieure à la somme des intelligences de toutes les abeilles qui le constituent. La colonie, par sa cohésion et ses décisions apparemment collectives, peut donc être considérée comme un être à part entière doté d'une intelligence remarquable.

4. Les abeilles communiquent-elles par l'odeur ?

Oui mais pas seulement. Les abeilles disposent de plusieurs langages élaborés. Le plus connu est la « danse frétillante » par laquelle les éclaireuses communiquent aux butineuses toutes les informations indispensables pour se rendre sur les lieux de récolte. Il existe aussi le « langage antennaire » : les abeilles se frappent mutuellement leurs antennes suivant un code qui ressemble un peu à notre code Morse et se transmettent ainsi des messages.

À côté de ces langages sophistiqués, il existe d'autres modes de communication plus ponctuels : les abeilles s'expriment aussi par des émissions d'ondes basse fréquence pour échanger des messages simples ou des mises en garde. Parmi les nombreuses façons de communiquer, il y a aussi les odeurs. Ce sont en réalité des émissions d'hormones externes qu'on appelle des phéromones, que nous appellerons « parfums » pour plus de simplicité, et qui servent souvent d'injonction.



L'abeille en tant qu'individu ne peut survivre sans la colonie. (Photo : Yves Herman / Reuters)

Par exemple, si vous vous trouvez un peu trop près d'une ruche, il est possible qu'une gardienne vienne vous piquer. Elle fait son travail. L'abeille n'attaque jamais, elle ne fait que se défendre ou défendre sa colonie. Vous sentirez, en même temps que la piqûre, un léger parfum agréablement citronné, émis par la gardienne. C'est une phéromone qui signifie « je demande des renforts ». Si vous ne vous êtes pas esquivé avant, vous verrez en effet arriver, dans les 10 secondes, les renforts, tous dards dehors !

Autre exemple de parfum porteur d'information, et peut-être la plus importante des phéromones : le parfum de la reine. Chaque reine a un parfum spécifique, différent de celui de toutes les autres reines, et qu'elle communique à toutes les abeilles de sa colonie. Ce parfum est en quelque sorte la carte d'identité de la colonie, et c'est grâce à lui que les abeilles de différentes colonies ne se mélangent pas.

Lorsque les butineuses rentrent de leur mission de butinage, elles passent devant plusieurs gardiennes qui contrôlent son parfum, donc son identité, et vérifient ainsi qu'elle appartient bien à la ruche. Si elle s'est trompée d'adresse, elle est repoussée sans ménagement. À ce jour, on a identifié plusieurs dizaines de parfums.

5. Les abeilles sont-elles vraiment en voie de disparition ?

Oui. Le monde des abeilles, tout cet univers fantastique et pourtant bien réel que j'ai décrit, est en train de disparaître sous nos yeux. Les scientifiques et les apiculteurs le savent depuis une quinzaine d'années mais ce n'est que maintenant que le grand public commence à en être informé.

Depuis les années 2000, 30 % des abeilles disparaissent chaque année. En 2017, certaines régions de France ont accusé une perte de 80 %. De toutes les catastrophes naturelles, c'est une des plus silencieuses et des plus importantes. On pourrait penser que depuis cette date, au rythme de près d'un tiers chaque année, toutes les abeilles auraient dû déjà disparaître. C'est exact, sauf que les apiculteurs essaient contre vents et marées de contrer ce phénomène en recréant, chaque année, ce qu'on appelle des essaims artificiels, qui permettent de compenser partiellement la disparition des colonies.



L'abeille est en voie de disparition. (Photo : Thierry Creux / Ouest-France)

Mais ce n'est que partiel, qu'un léger frein, qui ralentit comme il peut une catastrophe inéluctable. C'est comme si, malgré leurs efforts, les apiculteurs pédalaient dans le

vide, ou essayaient de remplir le tonneau sans fond des Danaïdes. Les pertes, chaque année, sont supérieures aux recreations, et la population s'amenuise inexorablement et rapidement.

La perte de 30 % des colonies n'est qu'une moyenne en France. C'est bien pire dans certaines régions. Les apiculteurs, dont l'abeille était une raison de vivre et aussi un moyen de vivre, disparaissent aussi. Selon l'organisme officiel France-Agrimer, en 1994 la France comptait 94 000 apiculteurs et 1,3 million de ruches. En 2010, il n'y a plus que 41 000 apiculteurs et seulement un million de ruches, soit 30 % en moins en quinze ans.

Non seulement c'est un tonnage important de la production française de miel qui s'évapore, mais ce sont surtout des pollinisateurs qui disparaissent et des apiculteurs, acteurs de la sauvegarde des abeilles, qui font défaut. La situation est la même dans les autres pays du monde.

L'esprit de la ruche, la vie secrète des abeilles, [aux éditions Ouest-France](#). Contact : cjolivet@editionsouestfrance.fr ou 02 99 32 58 29.

Besançon Une année 2021 catastrophique pour les apiculteurs du Doubs

Pour les apiculteurs amateurs comme professionnels, cette année est un vrai désastre. En cause, notamment, la météo de ce premier semestre 2021, qui a vu se succéder un beau temps précoce, des gels tardifs et une pluviométrie excessive.

Par Quentin ROBARDET - 14 août 2021 à 05:00 - Temps de lecture : 2 min
|| Vu 4096 fois



Les récoltes ont été bien maigres cette année, notamment à cause de la météo de ce premier semestre. Photo ER /Arnaud CASTAGNÉ

« Désastre », « pagaille », « ruches en totale détresse ». Les mots manquent à [Michel Mesnier, apiculteur amateur et président du Syndicat apicole du Doubs depuis 2015](#), pour qualifier l'année qu'ont vécu les abeilles, et avec elles les apiculteurs, amateurs comme professionnels. La météo de ce premier semestre 2021 est particulièrement en cause, en plus de la baisse du nombre d'abeilles.

Chaleurs précoces suivies de gels tardifs

« Chaque année, on perd environ 30 % de nos ruches à cause des pesticides et des insecticides. Malheureusement, on ne peut rien y faire », regrette Michel Mesnier, apiculteur depuis près de 30 ans. Mais cette année, [après un cru 2020 très satisfaisant](#), ce sont surtout les conditions météorologiques qui ont fait des ravages sur les récoltes. Pourtant, après un mois de février plutôt ensoleillé et chaud, les premières ruches avaient démarré en avance. « Mais tout a été brisé par des gros coups de gels plutôt tardifs », rappelle-t-il. La ponte des œufs par la reine est alors stoppée, tout comme la formation des colonies. « Puis c'est la pluie qui a pris le relais, alors qu'on espérait une petite reprise en avril », souligne Gérard Simplot, lui aussi bénévole au syndicat. La pluviométrie excessive rend les fleurs gorgées d'eau et efface tout espoir de sauvetage de l'année.

Des professionnels jettent l'éponge

Résultat : presque pas de miel à récolter cette année. « C'est dramatique. On a eu 2 à 3 kilogrammes de miel par ruche, contre 30 kg pour une année normale », s'attriste [Nicolas Brugger](#). Il y a 5 ans, le jeune homme a fondé son entreprise d'apiculture, le Rucher du Comtois. Aujourd'hui âgé de 24 ans, il s'oriente malgré lui vers une reconversion professionnelle. « J'ai toujours la passion mais quand on ne produit rien, il faut savoir passer à autre chose », souffle-t-il. Il compte vendre 600 de ses 800 ruches l'année prochaine, puis progressivement arrêter son activité. Comme lui, beaucoup d'apiculteurs, amateurs comme professionnels, sont lassés d'une situation qui ne s'améliore pas, après des années déjà délicates en 2016 et 2019.

Disparition des abeilles : et si l'hivernage artificiel était la solution ?

16h15, le 17 août 2021

Xavier Dumont a fait hiverner ses ruches et les résultats de son expérience sont surprenants.

© Benjamin Peter, Europe 1

La disparition des abeilles, et plus largement des pollinisateurs, est une catastrophe planétaire. La faute à plusieurs facteurs, dont le réchauffement climatique. C'est en tout cas l'avis de Xavier Dumont, apiculteur en Haute-Garonne, qui a tenté l'expérience de faire hiverner ses ruches. Et c'est peu dire que les résultats obtenus sont surprenants.

REPORTAGE



<https://www.europe1.fr/sciences/disparition-des-abeilles-les-surprenants-bienfaits-de-lhivernage-artificiel-4062441>

Et si les hivers trop doux expliquaient la disparition des abeilles ? C'est en tout cas la théorie d'un apiculteur de Latrape, en Haute-Garonne, qui a fait hiverner ses ruches une bonne partie de cet hiver. Et le résultat est surprenant : les abeilles n'ont jamais été aussi vigoureuses et la récolte de miel n'a jamais atteint ce niveau. C'est l'année dernière que Xavier Dumont a eu le déclic. Lui qui il y a quarante ans, lorsqu'il a débuté l'apiculture, n'avait aucun problème de mortalité de ses abeilles, a perdu ses trois ruches pendant l'hiver.

Si les pesticides ont une responsabilité dans ce constat, ce ne sont pas les seuls responsables. Pour lui, [le réchauffement climatique](#) serait également en cause. C'est la raison pour laquelle il a décidé de tenter une expérience un peu particulière. "Je ne comprenais pas pourquoi on avait des colonies qui mouraient, alors qu'il y a 40 ans elles ne seraient jamais mortes. Donc ça a fait 'tilt' et je me suis dit que les hivers étaient trop doux", explique-t-il. Xavier Dumont s'est donc mis à l'hivernage artificiel, comme les Canadiens. "Eux mettent leurs ruches en cave pour ne pas qu'elles meurent de froid. Moi, c'est justement pour qu'elles n'aient pas trop chaud", a poursuivi l'apiculteur.

70 jours d'hivernation

À la cave, dans le noir, les abeilles ont hiverné 70 jours, jusqu'à fin janvier. Xavier Dumont leur a rendu visite de temps en temps et a constaté une mortalité très faible. Et au moment du printemps, lorsque ce dernier les a ressorties, les colonies étaient en pleine forme et la récolte de miel qui a suivi a été exceptionnelle. "Elles sont reparties du feu de Dieu. Elles étaient d'une vigueur et d'une vitalité extraordinaires. Je n'ai jamais fait autant par ruche. Ma moyenne est d'environ 12 à 20 kilos par an, et là j'ai fait 60 kilos. Ça a dépassé mes espérances", se réjouit-il.

Désormais, ce scientifique de formation veut valider son hypothèse. Il appelle donc d'autres apiculteurs à reproduire cette expérience à l'automne prochain et a donc créé un site pour permettre à ses homologues de rejoindre [son protocole expérimental](#). Une façon de confirmer ou non les bienfaits de l'hivernage des abeilles.



Par Benjamin Peter, à Latrape (Haute-Garonne), édité par Manon Fossat

Le yoga des abeilles, le meilleur remède antibourdon

Se faire butiner sans danger, c'est possible, mais seulement au cours d'un stage de Yoga des Abeilles qui permet une approche progressive.

MYRIAM LORIOL



iStock

Et si, au lieu de nous sauver dès qu'on les entend, on s'en approche ? Entre cures vibratoires et stages où l'on est butiné comme une fleur, on apprend à se détendre et à se reconnecter à nous-mêmes. Bee relax...

C'est au milieu de son parc arboré que [le Château du Launay](#), un centre de cures détox, dans le Morbihan, a installé une cabine d'apithérapie. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un distributeur de miel ou de pollen mais d'une pratique thérapeutique très répandue en Europe de l'Est, en Ukraine en particulier, ou encore au Canada. L'intérêt de ce cocon tout en bois, au centre duquel a été placée une ruche vitrée, « est de créer une cabine de respiration et un soin assainissant global grâce aux odeurs de propolis et de miel avec lesquelles nos curistes entrent directement en contact. Cette amélioration de la respiration est notamment intéressante pour activer l'élimination des toxines », explique Carole Bogrand, naturopathe et maîtresse des lieux. Concrètement, la personne se place dans cet abri face à la ruche, à observer le travail fascinant de milliers d'abeilles, et y reste jusqu'à une heure. « Au bout de vingt minutes, le rythme cardiaque ralentit et le niveau de stress baisse. Les gens ressentent un réel apaisement », raconte-t-elle. Et ça, ce n'est pas uniquement dû à l'effet olfactif mais aussi aux signaux auditifs que nous envoient ces insectes géniaux.

Reines de sérénité

Imaginez la « musique » de soixante mille abeilles, ce que compte en moyenne une ruche. Bzzz... Le bruit émis par les essaims aurait la même tonalité que le « om » des moines tibétains. Un véritable mantra pour renouer avec le calme, lutter contre les idées noires... Faites le test ! Il existe des enregistrements sur YouTube. Mais si vous êtes en vacances dans les Hautes-Pyrénées, ne manquez pas de vous reposer dans [une chambre des abeilles à Cauterets](#). Là, vous pouvez vous allonger au-dessus de quatre ruches situées au « sous-sol »

d'une cabane en bois polarisé conçue par l'architecte designer Olivier Raud. « Le bois a été assemblé dans le sens de la montée de sève en respectant l'orientation nord-sud », décrit-t-il. L'objectif est de créer l'environnement le plus « naturel » possible pour le bien-être des humains comme des abeilles. Et de profiter au maximum de leur énergie vibratoire et dynamisante. Adèle, 25 ans, phobique des insectes, est ressortie de son « spa sonore » tout sourire : « On ne voit pas les bestioles. Elles ne peuvent pas entrer, mais on les entend à 1 000 %. On s'habitue facilement à leur “ronnement” presque hypnotisant. »

Du spa au yoga

A l'origine de cette bulle de sérénité, Catherine Flurin va encore plus loin dans la communion avec les abeilles... Apicultrice passionnée, elle milite pour le respect de celles qui œuvrent à nous être bénéfiques. Et organise des stages de... Yoga des Abeilles . Oui, vous avez bien lu ! Mais non, il ne s'agit pas de réaliser des postures particulières : « Je parle de yoga au sens sanskrit du terme, qui signifie “entrer en lien” », précise-t-elle. Faire corps avec les butineuses, cela ne se fait pas du jour au lendemain. « Il faut d'abord reprendre contact avec la nature et se décharger de toutes nos tensions, de tout ce qui pollue, y compris notre mental. L'abeille doit nous intégrer à son environnement. Or elle ressent notre stress et ça la perturbe. » Ainsi, au milieu des ruches en pleine montagne pyrénéenne (nuits sous la tente), l'aventure commence par marcher pieds nus, se rouler dans l'herbe... Oubliez les téléphones portables et les ordinateurs pour trois jours. On revient au nécessaire : seuls l'air, la terre et l'eau comptent. Et, bien sûr, les centaines de milliers d'abeilles qui vous entourent. L'approche s'effectue en douceur et progressivement. « On commence par s'allonger près des ruches et on les observe. On écoute, on ressent les battements d'ailes. C'est fascinant, car on découvre un autre monde qui nous permet de prendre conscience à quel point le nôtre est surfait », raconte Marie, 56 ans, qui a tenté l'expérience principalement par curiosité.

Butinage corporel

Une fois les présentations (bien) faites, place au contact direct. Un peu de miel sur les doigts et voilà les abeilles attirées qui s'y posent comme sur des fleurs. Puis c'est le buste qui est enduit et le corps entier qui trempe dans une baignoire remplie d'eau miellée... pour finir recouvert d'hyménoptères. Même pas effrayant ! « A aucun moment je n'ai eu peur de me faire piquer. Catherine, de sa voix douce, est à nos côtés et nous rassure. Elle nous a bien expliqué que l'abeille ne piquait que lorsqu'elle se sentait en danger et/ou dérangée dans son travail, pour protéger la reine, se rappelle Iris, 47 ans. Tout paraît évident, on s'habitue à la compagnie des butineuses. On vit au ralenti, calmement – on chuchote pour échanger –, totalement déconnecté du quotidien. Quand, à la fin, on a ouvert une ruche à mains nues, sans protection, cela nous a paru totalement naturel ! » On comprend que notre crainte des abeilles, et des insectes en général, est la plupart du temps injustifiée... « Une porte s'ouvre. Moi qui n'étais pas attirée par les animaux, je suis revenue totalement transformée ! En attendant d'avoir une ruche un jour, j'ai adopté un chien », confie Iris. Marie, elle, est ressortie de ce séjour parmi les abeilles « profondément ressourcée après ces journées hors du temps, où finalement on se retrouve dans un état méditatif. Je me sens beaucoup plus proche de la nature, plus attentive par exemple au chant des oiseaux. Et j'ai changé ma façon de voir les choses, je me laisse davantage guider par mon instinct, mon ressenti. Et plus jamais il ne me viendrait à l'idée d'écraser un insecte, même une mouche ».

UN VENIN BÉNÉFIQUE...

Se faire piquer par une abeille pour se soigner peut paraître incongru, mais cette thérapie, appelée apipuncture, qui est reconnue en Chine, se fonde sur l'effet anti-inflammatoire conféré au venin d'abeille. En attestent de nombreux travaux réalisés en laboratoire. Les preuves scientifiques formelles sur l'homme sont néanmoins rares. Citons cependant une étude sur cent patients atteints d'arthrite rhumatoïde qui montre que le venin associé au traitement traditionnel possède une efficacité supérieure à ce dernier. Plus récemment, une étude australienne, publiée en 2020 dans la revue *Nature Precision Oncology*, suscite beaucoup d'espoir en cancérologie. D'après des tests menés sur des souris, on s'aperçoit que la mellitine, un composant du venin d'abeille, a la capacité de détruire les cellules tumorales de cancers du sein particulièrement agressifs. Des recherches complémentaires sur l'homme sont néanmoins nécessaires afin de confirmer cette propriété et d'éliminer tout risque de toxicité. En attendant, les utilisateurs d'homéopathie peuvent vérifier les effets bénéfiques de ce venin en prenant des granules d'*Apis mellifica* qui en contiennent des doses infimes. Soulagement rapide garanti en cas d'allergie cutanée ou de... piqûre d'abeille.

le 14/08/2021

Environnement : des ruches connectées, une initiative pour secourir les abeilles

Bertrand Laurentin, fondateur de Label Abeille, a imaginé une façon de se servir de la technologie pour suivre les évolutions des abeilles dans des ruches connectées.

Publié le 18/08/2021 à 12h30



La technologie pour suivre les évolutions des abeilles dans les ruches connectées. • © Centre-Val de Loire

[Loiret](#)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/loiret/environnement-des-ruches-connectees-une-initiative-pour-secourir-les-abeilles-2187697.html>

Depuis quelques mois, la Caisse d'allocations familiales (CAF) du Loiret accueille de nouvelles pensionnaires. « *En novembre 2020, nous nous sommes lancés et nous avons installé deux ruches connectées* », se souvient Odile Gérard, sous-directrice de la CAF du Loiret.

Bertrand Laurentin, fondateur de [Label Abeille](#), nous explique le concept :

Les ruches ont été installées sur une terrasse. Le but de cette démarche est surtout d'attirer l'attention des salariés.

Je vois vraiment cette action comme un moyen de sensibiliser les employés par rapport à l'environnement et, si on tire le fil jusqu'au bout, il y a évidemment l'idée de contribuer à laisser les choses dans le meilleur état possible pour nos enfants.

Alors, engagement réel de l'entreprise ou démarche accessoire ? « *Pour nous, ce n'est clairement pas accessoire. C'est important de faire en sorte que nos salariés soient sensibles à toutes ces problématiques* ».

Pour poursuivre dans ce sens, la CAF organisera des sessions pédagogiques pour que l'apiculteur qui s'occupe des abeilles des deux ruches connectées puissent intervenir auprès des salariés . « *Et si certains sont sensibles au discours, qu'ils puissent ensuite s'engager dans l'adoption d'une ruche connectée chez eux, en tant que particulier* », souligne Odile Gérard.

Pour amplifier ce mouvement de sensibilisation, les employés auront très prochainement accès au mot de passe permettant de suivre, via l'application Label Abeille, les principales évolutions en temps réel de la ruche (température, mortalité...). Peut-être une bonne opportunité pour réveiller des vocations d'apiculteurs ou d'amateurs de miel.

Le saviez-vous ?

Si les abeilles disparaissaient, l'Homme n'aurait plus que quatre années à vivre.

Marne : sale temps pour les abeilles, la récolte de miel est en chute libre

Cela arrive une fois tous les 50 ans. En 2021, la production de miel ne représentera que 15 à 30%, d'une récolte normale. En cause : les conditions climatiques. Depuis le mois de mai, la météo s'est montrée très défavorable pour les abeilles. Résultat, dans les ruches, le miel est moins abondant.

Publié le 18/08/2021 à 17h20



En 2021, les abeilles ont souffert des conditions climatiques. • © Marie-Line Fournier FTV.
[Marne](#)

A Prunay, dans la Marne, à l'abri des champs de grandes cultures, Philippe Lecompte possède quelques ruches. Pour rendre visite à ses [abeilles](#), il emporte toujours avec lui, un enfumoir. "C'est un outil de défense, explique l'apiculteur. Si on laisse faire la [ruche](#), c'est terriblement agressif." Seulement, ces derniers mois, il a également pris soin de venir avec du sucre, du sirop pour les nourrir. Habituellement, ses abeilles sont autonomes, mais cette année, il a parfois été nécessaire de leur fournir, jusqu'à cinq kilos de sucre.

On a vu des ruches qui sont mortes de faim, dans nos propres ruches, alors qu'on est très attentifs.

Philippe Lecompte, apiculteur

Avec les conditions climatiques défavorables à ses insectes, celui qui est aussi président du réseau biodiversité pour les abeilles, a enregistré des pertes considérables. "On avait des abeilles à la sortie de l'hiver de manière très, très importante, dit-il. Mais, on a eu des retours de froid, qui, au moment où les abeilles remplissent les ruches, ont été détestables pour elles. Les fleurs ont coulé, elles ont mis du temps à fleurir. Il n'y avait pas de nectar dedans, donc les abeilles n'ont pas pu le récolter au printemps." Résultat : la récolte est catastrophique, et des abeilles sont mortes.



Philippe Lecompte est aux petits soins pour ses abeilles. • © Marie-Line Fournier FTV.

Au secours des ruches

"On a vu des ruches qui sont mortes de faim, dans nos propres ruches, alors qu'on est très attentifs. Il fallait absolument nourrir au bon moment, pour éviter l'effondrement des ruches." Il a fallu les sauver. Pour autant, la production de miel atteint cette année, 15 à 30 % d'une récolte habituelle moyenne. Une situation comme celle-là ne se rencontre qu'une fois tous les cinquante ans. Sur l'une de ses ruches, Philippe Lecompte annonce dix kilos de [miel](#), au lieu de 40. Un cas qui n'est pas isolé.

On a des collègues qui, cette année, sont venus en Champagne.

Philippe Lecompte.

"On peut avoir des secteurs où il y a eu des [miellées](#), car à ce moment, il y avait beaucoup d'abeilles dans les ruches, le temps qu'il fallait, et les fleurs qu'il fallait, mais c'est rare. Ça a concerné quelques petits terrains de production, en Argonne, avec le tilleul, par exemple, ou en Provence, avec la lavande", analyse celui qui, à l'âge de 22 ans a embrassé le métier d'apiculteur, par passion. Et la passion, plus de 40 ans après, n'a pas fléchi.



On s'active, à l'intérieur de la ruche. • © Marie-Line Fournier FTV.

800 grammes de miel, par Français, chaque année

L'apiculteur marnais consomme 15 kilos de miel, par an. C'est beaucoup plus que la moyenne des Français, amateurs de moins d'un kilo à l'année. Reste qu'il faut approvisionner le marché, et Philippe Lecompte redoute une augmentation des importations aux avantages compétitifs. *"Pour être viable, une exploitation doit compter 400 ruches, mais on vit à partir de 200"*, détaille-t-il. Jusqu'à 40.000 abeilles peuvent vivre dans une ruche. Pour produire, ces insectes ont besoin d'une ressource florale abondante. La luzerne peut leur apporter.



Un champ de luzerne, c'est un peu le garde-manger des abeilles. • © Marie-Line Fournier FTV.

Une solution d'avenir

Le Nord-Est est en passe de devenir pôle national pour la production de miel. La culture de la [luzerne](#) y participe. Très mellifère, sa fleur représente une belle opportunité, notamment quand les abeilles sont confrontées à un déficit de ressources. Les apiculteurs l'ont bien compris. Des professionnels se déplacent jusque dans la région, pour en faire profiter leurs abeilles. *"On a des ruches qui viennent quelquefois de très loin, déclare Philippe Lecompte. On a des collègues du [Var](#), qui cette année, sont venus en Champagne"*. Les champs de luzerne sont devenus en quelque sorte, le garde-manger des abeilles. Des celles contraintes d'aller butiner bien au-delà de leur territoire habituel.

Alsace : une production de miel catastrophique cette année

Dimanche 15 août 2021 à 11:13 -

Par [Jules Hauss](#), [France Bleu Alsace](#), [France Bleu Elsass](#)

A cause du gel lors du printemps puis du froid et de la pluie cet été, la production de miel en Alsace a chuté de près de 90% par rapport à la moyenne des années précédentes. Les apiculteurs se sont donc adaptés et préparés pour l'année prochaine.



Cette année les ruches alsaciennes ont produit moins de cinq kilos de miel en moyenne contre trente en temps normal © Radio France - Jules Hauss

"En 45 ans de métier, je n'ai jamais eu une aussi mauvaise récolte." Après une année 2020 exceptionnelle, Roland Saenger, apiculteur à Eschau, n'a quasiment pas sorti de pots de miel cette année. Comme lui, l'ensemble de la filière du miel alsacien a été en grande souffrance à cause de la météo. La production a baissé de 90% par rapport à la quantité moyenne produite par les apiculteurs, selon la chambre d'agriculture.

Des abeilles confinées

"Pour avoir du miel, il faut peu de vent, peu de pluie, du soleil et de la chaleur à partir du printemps. Tout ce qu'on n'a pas eu cette année", éclaire Alexis Baillis, conseiller technique à la chambre d'agriculture. Résultat, la floraison des fleurs et donc leur production de pollen a été très faible.

"Normalement on transhume pour aller récolter du miel, notamment dans les montagnes vosgiennes en fin de saison pour le miel du sapin. Mais on ne l'a pas fait cette année, ça ne servait à rien", se désole Eric Bitzer, apiculteur à Schaeffersheim.



Eric Bitzner doit nourrir ses abeilles depuis le printemps pour qu'elles survivent © Radio France - Jules Hauss

Le froid et la pluie ont également empêché les abeilles de sortir de leur ruche pour butiner. *"En-dessous de 18 degrés, on les laisse à l'intérieur"*, témoigne André Frieh, petit producteur à Ribeauvillé et président de la fédération des apiculteurs du Haut-Rhin. *"Cette année, les abeilles sont restées confinées"*, abonde Alexis Baillis.

"Préparer 2022"

"En temps normal, mes ruches produisent entre trente ou quarante kilos. Cette saison, j'en tire péniblement trois..." se désole André Frieh. Une faible production qui a un impact direct sur la survie des abeilles. *"Normalement au printemps, les abeilles se nourrissent toutes seules. Mais cette fois on a dû les abreuver en miel ou en sirop. Depuis le mois d'avril, j'achète cinquante kilos de sucre par semaine"*.

Les apiculteurs craignent également pour la survie de leur de colonie car certaines reines n'ont pas pu être fécondées correctement. Certains vont donc miser sur des reines plus anciennes, âgées parfois de plus de deux ans et donc moins fertiles.

Eric Bitzner a, lui, globalement maintenu ses effectifs, en espérant que l'année prochaine soit plus clémente. *"Depuis le printemps, on les nourrit pour maintenir des colonies dynamiques et préparer 2022. Si on pouvait avoir ne serait-ce qu'une année normale, ce serait bien"*.

En attendant, il peut compter sur la très bonne production de miel de l'année dernière pour compenser les pertes et garnir ses rayons en vente directe. Il avertit toutefois les futurs acheteurs : le miel d'acacia et de châtaigner devraient être difficiles à trouver cette année.

Apiculture : vers une production de miel très réduite

Publié le 16/08/2021 22:25

Durée de la vidéo : 2 min.



Article rédigé par



C. Barbaux, B. Parayre, P. Fivet - [France 2](#)

France Télévisions

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/apiculture-vers-une-production-de-miel-tres-reduite_4739605.html

Les conditions météorologiques des derniers mois n'ont pas été bénéfiques aux récoltes de miel. Exemple en Auvergne, région particulièrement touchée par le gel et le froid, où les rendements risquent d'être très faibles cet automne.

Entre deux averses, [des apiculteurs](#) auvergnats inspectent leurs ruches. Les abeilles sont affamées, elles ne sont pas sorties butiner, la faute au manque d'éclaircies ces derniers mois. Ils doivent donc les nourrir avec un sirop, ce qui est exceptionnel à cette saison. Ces apiculteurs luttent pour la survie de leurs colonies, et ne récolteront pas de miel cette année. *"L'année dernière on a dépassé les 10 tonnes de miel, cette année si on dépasse les 2 tonnes, on sera plutôt content"*, soupire Marie Mior, apicultrice à Saint-Ours (Puy-de-Dôme).

2021, une année catastrophique pour la récolte de miel

En avril le gel, au mois de mai le froid et depuis juin, les incessantes pluies : face à ces aléas climatiques, les professionnels s'attendent à une pénurie de miel en Auvergne. Alors, dans certaines boutiques, les prix augmentent. "*Là j'ai augmenté de 10 centimes car on tourne avec le miel de 2020, celui de 2021 n'existera pas*", explique une gérante. Un miel plus cher et plus rare, sur un marché déjà dominé par les produits étrangers. En 2019, la France en a importé environ 32 800 tonnes, soit 73% du miel consommé dans l'Hexagone.

Miel : à l'école des apiculteurs convertis

Publié le 13/08/2021 15:27

Durée de la vidéo : 3 min.



Article rédigé par



M. Mullot, K. Lempereur, L. Houeix, F. Prigent - [France 2](#)
France Télévisions

L'année 2021 ne sera pas un grand cru pour la production de miel. À cause des conditions météo, les fleurs n'ont pas produit suffisamment de nectar et les abeilles ne sont quasiment pas sorties pour butiner, ce qui pousse de nombreux Français à produire leur propre miel.

Depuis quelques mois, c'est au fond de son jardin que Sylvie Brière passe la plupart de son temps après s'être lancée dans l'apiculture. Une passion qui lui demande beaucoup d'investissement au quotidien pour s'occuper de ses trois ruches. Mais ses efforts ne sont pas toujours couronnés de succès ; la récolte estivale n'est pas très bonne. Comme elle, 55 000 Français se sont mis à fabriquer leur propre [miel](#). Un nombre qui ne cesse d'augmenter d'année en année, à la fois par amour pour le miel mais aussi par conviction écologique. Seulement, pour devenir apiculteur, le retour à l'école est indispensable.

90 euros pour 15 cours dans l'année

Reconverti apiculteur et formateur du rucher-école de Conches-en-Ouche (Eure), Philippe Desroles est un amoureux des abeilles. Il prodigue ses conseils à une dizaine d'élèves. *"Il y a plein de choses à savoir, en fin de compte. On se rend compte quand on est dans l'école que ce n'est pas si simple que ça, c'est très complexe en fait"*, confie Sylvie Brière, l'une de ses apprentis. Ces apiculteurs en devenir ont dépensé 90 euros pour suivre 15 cours dans l'année

et vivre des moments intenses, comme la naissance d'une abeille. Il existe en France 1 000 espèces d'abeilles, un pollinisateur précieux pour la reproduction des plantes et la biodiversité, mais un insecte aujourd'hui menacé d'extinction.